

La grotte de Gargas (Hautes-Pyrénées, France) : l'apport du contexte archéologique à l'interprétation de l'art pariétal

**Pascal FOUCHER, Cristina SAN JUAN-FOUCHER,
Carole VERCOUTÈRE, Catherine FERRIER**

Quelques années après la découverte des empreintes de mains négatives de Gargas, É. Cartailhac et H. Breuil ont réalisé deux campagnes de fouilles (1911 et 1913) dans la Salle I de la Galerie inférieure, avec pour objectif l'obtention d'éléments archéologiques qui permettent de dater l'art pariétal de la grotte. Presque un siècle plus tard, un nouveau projet de recherche interdisciplinaire apporte une perspective globale des occupations humaines paléolithiques. Au centre de sa problématique se situe la relation entre l'espace d'habitat, où se développent les activités quotidiennes, et l'espace symbolique (dispositif pariétal). Les premiers résultats des études intégrées du matériel des nouvelles et anciennes fouilles permettent de mieux percevoir le contexte de réalisation de l'art pariétal gravettien.

D'après les dates radiocarbone disponibles, la culture gravettienne, dans son faciès à burins de Noailles, est présente dans les Pyrénées durant au moins 6000 ans. Ce constat se fonde sur l'analyse typologique des industries lithiques des sites de référence (Isturitz, Gargas, La Tuto de Camalhot et Enlène). Mais cette apparente homogénéité technoculturelle peut masquer des variabilités diachroniques et/ou territoriales qu'il faudrait déceler à partir d'approches croisées. L'étude interdisciplinaire des séries anciennes et nouvelles permet d'apporter de nouveaux éclairages sur des sites classiques, aux séquences stratigraphiques à jamais disparues, et d'orienter de nouvelles perspectives de recherche, en particulier sur la question fondamentale du statut des gisements. Quels sont les rapports chronologiques et/ou fonctionnels entre les grottes ornées à empreintes de mains et celles où l'on a découvert des statuettes féminines, alors que ces deux manifestations symboliques ne se recoupent pas jusqu'à présent dans le même site ? Pourquoi une de ces deux manifestations a traversé la chaîne pyrénéenne (les empreintes de mains) et pas l'autre ? Les Pyrénées seraient-elles une région-carrefour où se rencontrent des communautés d'origines territoriales différentes ?

Nos travaux sur Gargas, grotte ornée qui possédait une forte charge symbolique pour les populations gravettiennes pyrénéennes – comme en témoignent plus de 200 empreintes de mains négatives et un riche dispositif gravé pariétal et mobilier –, apportent déjà quelques réponses. Nous avons pu identifier des schémas

techniques de l'élaboration sur place de parures sur dents d'animaux correspondant aux espèces chassées, ainsi qu'à celles récupérées sur des squelettes d'ours des cavernes dans les galeries ou dans le remplissage argileux ancien de la cavité. La meilleure caractérisation et l'analyse comparative de l'industrie osseuse ont permis d'établir l'existence de traditions techniques qui semblent propres à la région nord pyrénéenne et d'autres partagées à une échelle plus large, comprenant la partie orientale de la Côte cantabrique ibérique et toute l'Aquitaine française. Finalement, la découverte de nouveaux éléments de parure en coquillages atlantiques et fossiles confirme l'orientation des déplacements intrarégionaux déjà mis en évidence par l'étude préliminaire des sources d'approvisionnement en silex.

L'ensemble de ces nouvelles informations nous renseigne sur la diversité des activités développées dans le site, qui dépassent clairement celles caractéristiques d'un court séjour, sans atteindre toutefois l'intensité et le volume de vestiges que l'on connaît pour les sites magdaléniens dits « d'agrégation ». Ces données, croisées avec celles apportées par l'étude archéozoologique, indiquent des passages à différentes périodes de l'année, la réalisation d'activités de chasse et de boucherie, ainsi que l'exploitation de différentes parties de la carcasse et des bois des cervidés (Renne et Cerf) pour l'élaboration de l'industrie osseuse et d'ornements personnels.

Nous avons déjà quelques éléments de connaissance sur la composition des groupes gravettiens de Gargas par l'observation et l'étude anthropométrique des empreintes de mains peintes. Elles nous indiquent des ensembles humains constitués d'hommes et de femmes appartenant à toutes les classes d'âge, de l'adulte au petit enfant. Désormais, nous pouvons concevoir d'autres composantes de leurs séjours dans la grotte, au delà de leur participation à ce geste collectif de forte signification identitaire et sans doute spirituelle. Même s'il nous semble difficile d'envisager, à ce jour, la détermination précise de la taille du groupe et l'identification des autres sites fréquentés de façon strictement contemporaine, les nouvelles données obtenues contribuent à une meilleure perception des relations sociales qui se tissent à l'échelle du vaste territoire pyrénéen sur des liens à caractère économique et symbolique.



Figure. Grotte de Gargas (Hautes-Pyrénées, France), Sanctuaire des mains : panneau de la découverte.
(Cliché J.-F. Peiré – Drac Midi-Pyrénées.)



→ EUR15 Foucher et al
Article intégral sur CD, p. ???-???, 10 fig.